

DOMINIQUE PETITJEAN

Cascade

*Une folle histoire du vide créateur
troisièmement,
la différenciation.*

Cascade

Cascade

En souvenir de ta cascade et de mon labyrinthe.

Écrire...

Cascade

Si mes élans d'amour finissent dans cette impasse c'est parce que ma plume s'empresse, une fois le livre d'initiation à la vie commune refermé, de quérir en mon souvenir les mots qui sauront de nouveau me faire jouir dans l'enfer clos d'un poème.

Cascade

Bien aborder la phrase racoleuse en manque de chair qui me propose, après m'avoir pris la main, une ligne de fuite à mon impossibilité d'aimer sans passer par elle et qui, au bonheur de la rime ravissant mon âme, s'épanche dans une poésie embrassant l'infâme.

Cascade

À cet amour qui, faute d'être vécu, ne sera que conçu, vers lequel m'attire le déhanchement fessu de cette autre phrase sortie de l'ombre dès ma venue, pourquoi m'y déroberais-je ?

Cascade

Puisque toute phrase un tant soit peu excitante se rajuste différemment chaque fois que mon geste de l'écrire la caresse gauchement, la fréquentation d'une ébauchée répondant, dans le passage à l'acte, contre nature, de l'écriture, aux attentes de votre esprit hagard, se fait maladroitement à l'écart.

Cascade

Sirène ondulant en musiquant les mots,
chaque phrase compte sur sa tournure
fébrilement esquissée pour, à demie-nue,
charmer la pensée ténue qui vous reste inconnue
tant que, convaincu, vous ne l'avez toute lue.

Cascade

Mais il arrive aussi qu'une phrase boiteuse croisée bien des fois sur le chemin de la page, un beau jour, le mot lui manquant rajouté pour deux supprimés, se dévoile dans une envolée ravissant votre esprit.

Cascade

De même pour la phrase qui, au lieu de dérouler le fil d'un amour pérenne, alourdit de son pas malaisé votre pensée en peine, et qui, en se délestant de l'ajout subjectif encombrant, recouvre la simplicité d'aller au gré des mots qui lui conviennent, et c'est alors, en repassant jeune et jolie sous vos yeux surpris, qu'elle vous sourit.

Cascade

Sans ce désir immodéré des phrases de n'être comprises qu'une fois in extenso conquises comme s'offrent sous les plis suggestifs d'un drapé, aux mains du sculpteur, les cariatides, les mots qui s'agrègent ne façonneraient mon rêve.

Cascade

Si je ne restais à l'écoute des cascades de mots qui ricochent, entendrais-je dans ma caboche la plainte de mon âme désirante qui, aussi longtemps que chutent, du haut de ma page, les fragments de la phrase inconstante, ne chante ?

Cascade

Anodine au premier abord cette phrase remaniée me demande si je puis, poète, écrire et aimer ? Passer de l'audace de ma psyché de se conjuguer, puisque le choix des amours que ma plume propose, la grammaire l'impose, au féminin de mon âme, à la parole donnée par l'homme épris, dont ne varie la flamme ?

Cascade

En la couchant sur le papier cette autre phrase ouvertement me dit : « Les arrondis des seins et les courbes des hanches nous les adorons d'autant que nous t'en privons pour le plaisir d'être lues, parées de tous les péchés de la chair, au détour d'une page ».

Cascade

Autour de quelle muse dissimulant son entaille, la ronde des phrases canailles qui m'écartèlent devraient tourner pour ne plus jalouser les courbes lascives de la femme ? Mon corps ne franchissant jamais, la poésie n'ayant pas encore anobli la gravelure qui stigmatise la luxure, la fêlure où mon âme se réfugie.

Cascade

Le charme que se volent les passantes échevelées par le vent de Nantes, se fonderait dans le charivari de la vie que l'oublieux de sa mélancolie, dans un coin, n'écrit, si de longs poèmes ne relayaient, de l'amour ne se fanant jamais, la promesse.

Cascade

Ces billevesées cueillies pour avoir dansé en ma pensée juste après le passage d'une ondine devant mon désir, pourquoi ne saturent-elles pas, comme les gaudrioles, le brouhaha de la vie plutôt que de poétiser le dépit d'un amoureux transi ?

Cascade

Venus de plus loin que les larmes dans les yeux du misérable qui, il y a longtemps, a tout perdu avec un amour malheureux, les mots d'une complainte chagrine de ne pas s'écouler dans des baisers, emportent mon âme troublée par la beauté des traits féminins croisés sans qu'aucune rencontre ne soit jamais nouée.

Cascade

La violente mésestante qui me jeta, enfant,
sur les chemins du vent où se tissent, à mesure
qui afflue la rime sonore, les amours de loin que
j'honore, prive mon âme, aujourd'hui encore,
d'une rencontre du poème inachevé avec le beau
visage de la bien aimée.

Cascade

Si je savais me coucher sur les lèvres muettes
d'un sexe, me glisser dans le silence anonyme
d'une caresse, aurais-je pris langue avec ce
nouveau poème qui, sous couvert de me
rapprocher de la femme de mes rêves, me
dénude ?

Cascade

Les mots d'amour que dans la vie je ne dis,
seule mon ombre dépouillée ose les clamer en
allant, de mains en mains, jouir de son genre
féminin dans la forêt de mes regrets, pour autant
que ne soit sacrifiée, dans l'intensité grandissante
des orgies, la poésie.

Cascade

Poète restituant l'inaccompli à celles et ceux qui m'accordent ce crédit, de page en page j'avance en âge en n'étant point accompagné d'une femme puisque, dans les poèmes où je crie, dans une spirale sans fin, mes «je t'aime», mon âmes se réfugie.

Cascade

Le tête-tête enjôleur avec une poésie qui tisse
en me tenant la main, de jour comme de nuit, à
l'envers des ruptures douloureuses que se
remémore la chair amoureuse, l'amour infini,
j'attends qu'une âme sœur m'en libère à moins
que ce ne soit la mort.

Cascade

Du jour où des phrases sangsues cesseront de
soutirer de mon désir irrésolu de la femme nue se
dérobant à ma vue, les mots d'une poésie fuyant
la déconvenue, le théâtre de la chair amoureuse
s'étant effondré prématurément sous mes pieds,
quel âge aurai-je ?

Cascade

Maintes silhouettes féminines que le regard intéressé poursuit jusqu'à l'angle des rues, soulignent en s'éloignant, les pas en arrière du poète retenu par de vieilles phrases décousues qui lui reprochent, envieuses du charme qui vous désarme, d'être négligeant et maladroit avec elles.

Cascade

Pourquoi acceptes-tu de polir dans un dénuement grandissant les phrases jamais trop belles de tes poèmes si tu n'as de cesse, mon cœur esseulé, d'aimer ?

Cascade

Ces phrases mal fagotées qui, lassent d'attendre que se tisse l'atour joli qui pare la minceur de leur sens d'une folle attirance, sollicitent constamment mon esprit, seront-elles remisées dans le passé vite oublié du poème inachevé, par les sourires d'un visage aimé ?

Cascade

Si les plaisirs de la chaire amoureuse ne tarissaient, assouvis, les mots de mes désirs que recueillent mes poèmes dans des postures extrêmes, resterais-je fidèle à toutes ces phrases coquettes qui, au fil des ans, se corsètent sur ma page afin d'entretenir, pour l'amour à venir, la flamme de mon âme sans âge ?

Cascade

Jusqu'où la poésie tissée ligne après ligne, rapproche-t-elle de la muse qui, dans une écoute bienveillante, s'ouvre aux attentes du poète parti, depuis sa première page blanche, à la rencontre d'un sexe invaginé qui, dans l'acte d'aimer, lui deviendra familier ?

Cascade

Si ne hantait mon âme que ne me ramènent, aussi loin que je fuis, des serments scellés sur des lèvres ensanglantées sans que je n'aie songé, avant que la chair ne s'embrase, aux années assombries par un amour refroidi, toutes ces phrases impudiques frayeraient-elles dans mes poèmes ?

Cascade

Depuis que ma plume s'est octroyée le talent de me scinder pour que je puisse, dédoublé, déployer mon désir d'aimer, sans que rien ne se passe, les ans courbent mon corps qui s'efface derrière une poésie crue suscitant des malentendus.

Cascade

Phrase après phrase, je soutire toute la jouissance d'une poésie mienne, dans la hâte de partager cette intimité dévorante avec la femme aimée dont les envoûtantes caresses circonscriront mon histoire à son giron dès que ma plume en aura fini d'en forger le désir.

Cascade

Vais-je être veuf de poésie si je trahis, en devenant un amant, l'aspiration de mes phrases à formuler ce vœu ?

Cascade

Tresserais-je, au sortir de mes songes, les phrases halant mon cœur, lourd de présages, le long de poèmes indécents si d'autres n'avaient déjà, sans finir leur geste, rapportés l'histoire de la vulve qui avale les mots du poète fantoche qui s'en approche.

Cascade

S'il advient que du plus profond de mon être, mes phobies de poète s'en sont allés, alors les phrases enfiévrant mon songe, telles les interminables ondulations d'un serpent venimeux, au lieu de les écrire à l'intention de chacun, je les confierai qu'à une seule.

Cascade

Ô femme enchanteresse, promet le moi que tes caresses sauront sculpter les arabesques de ma pensée si plus aucune poésie ne s'approprie mon désir de t'aimer que relance, sans attendre, cette dernière phrase emberlificotée.

Cascade

Ô femme pécheresse, à ma prétention d'atteindre, en décochant des phrases torsées, le cœur abscons de nos pulsions, tu m'opposes la connaissance de tes cycles qui font que, n'ayant point joui dans ton ventre, les mots de mon désir insistent dans une forme choisie de poésie.

Cascade

Ô Belle des plaisirs de la chair éprise,
interdisez-moi de vous écrire au verso de ce
poème bridant les emportements de mon cœur,
les faux-fuyants d'un entremetteur de mots qui
ne cesse de repousser l'heur, puisque seuls se
forgeant sur le papier, les désirs qui restent
brûlants, d'être votre amant.

Cascade

Cette perpétuelle invitation de nos corps à échanger des caresses si j'avais appris, non pas à l'écrire, mais à la lire dans les traits d'un visage, mes mains seraient-elles restées autant d'années sans aimer ?

Cascade

Ô reine du royaume où les pensées se conquièrent dans les plaisirs de la chair, je te fais le serment, une fois délesté de ma plume gourde, de dépasser l'appréhension de ma psyché de s'abîmer dans une forme non écrite de ta beauté.

Cascade

Ô reine de la nuit couchée sur l'horizon de mes jours, ce n'est pas de dessous ma plume que surgit ce moment où, après avoir pris chair, couleur d'ébène, dans une lignée souveraine, tu transmues l'encre irriguant les boucles lettrées de ma pensée, en flux rythmé de ton sang.

Cascade

Avec ta seule chevelure pour parure, que la double courbure de ta cambrure aguiche l'assujetti au cycle du temps qui repasse par la fente de ton devant, et ce n'est plus un flot de mots finassants, mais celui de mon sang me bandant qui me presse de t'aimer, ô ma bien-aimée.

Cascade

Après m'être dépris, en dénouant tes longs cheveux, des belles lettres qui obsèdent car inachevées toujours de la poésie d'amour, l'eau de ton baiser qui rassérène ma psyché altérée par le tarissement des mots qui ressourçaient son désir ultime, m'incite, fort de ma verge raidie, à te renverser, ô femme que j'aime au-delà des «je t'aime».

Cascade

Pour être à tes instants le voulant ton amant
je renonce, ô femme enchanteresse, à ma folie
d'écrire, outre les désirs ambivalents que
clarifiaient, en s'ordonnant, des phrases qui
jalousaient ce dont elles me privaient, les
inévitables propositions de nos corps s'enlaçant.

Cascade

Maintenant que les lignes sensibles de ton corps ont relégué dans les méandres d'une lettre qui différait, pour fendre mon être de ce même désir, le moment de te cueillir, je suis, avec la poésie dès lors ne te trompant, pleinement ton amant, ma bien-aimée.

Cascade

Ô femme aux beaux souris dont je suis épris,
sans qu'aucun mot fuyant le moment présent ne
soit dit, tes cuisses s'ouvrent comme un livre sur
la fente de ton sexe, signe ultime m'exhortant à te
rejoindre, corps et âme, sur l'autre rive.

Cascade

Mon corps s'éveille au langage de tes caresses,
mon amour, puisque les arcanes nous poussant à
nous aimer en jouissant des humeurs des sens,
me ramènent, en mettant fin à ce poème, à la vie
d'avant la naissance des mots.

*poème relu et modifié
le mercredi 10 avril 2019
D. P.*

à propos

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur en vu d'un usage strictement personnel et non marchand.

Les droits d'auteur sur le poème : "*Cascade*", sont réservés.

La mise en page numérique
de cet ouvrage a été effectuée
par l'**Atelier Nulpar** à Rezé.

Publié le samedi 30 mars 2019.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements